

REVUE
DES ÉTUDES SLAVES

TOME QUATRE-VINGT-CINQUIÈME

Fascicule 2

Les Sorabes aujourd'hui



PARIS

2014

COMPTES RENDUS

Par la suite, les relations entre la France et la Slovénie vont encore se dégrader puisque le consulat français sera fermé dès 1948 et que le bureau consulaire qui le remplace sera à son tour fermé en 1957. Les difficultés, cette fois, sont sans doute liées à la position de la Yougoslavie vis-à-vis de la politique française en Algérie. « Pendant les deux décennies qui suivent, l'élite du parti communiste slovène au pouvoir n'est guère disposée à entendre les autorités françaises qui souhaitent renforcer leur représentation à Ljubljana », note Peter Vodopivec.

Finalement, ce n'est qu'en 1967, lors de la libéralisation du régime communiste (la Yougoslavie se dote alors d'une nouvelle constitution) – selon Vodopivec –, que l'Institut français de Ljubljana ouvre à nouveau ses portes. Depuis 1983, il porte le nom de Charles Nodier en hommage au célèbre écrivain romantique qui a séjourné à Ljubljana (à l'époque Laybach) du temps des Provinces illyriennes entre décembre 1812 et septembre 1813. À présent, inscrit dans la réalité culturelle slovène, s'il n'a guère retrouvé l'aura qu'il avait du temps de Tesnière et de Lacroix, l'Institut travaille, néanmoins, avec ardeur à « la promotion de la culture et de la langue françaises ».

Le livre est édité avec le concours de l'Institut français qui, en la circonstance, remplit bien son rôle. Malheureusement, la version française n'est pas à la hauteur de l'original slovène. Sans entrer dans les détails, signalons tout de même que *Ljubljanski zvon* ne saurait en aucun cas être *la Cloche de Ljubljana*, ce qui est pour le moins ridicule, mais plutôt *le Carillon de Ljubljana*, ce qui restitue le sens de ce que les éditeurs slovènes de la revue ambitionnaient de faire. Il en va de même du *Slovenski poročevec* qui devient *le Rapporteur slovène*, tout aussi bizarre, alors qu'une traduction directe donne *le Messager slovène*, plus acceptable bien que pas totalement identique. Aussi on peine à imaginer les réactions de Tesnière et de Lacroix, collaborateurs du *Ljubljanski zvon*, s'ils devaient apprendre que leurs articles avaient été publiés par *la Cloche de Ljubljana*.

Alain JEJIC

Hudba – Integrácie – Interpretácie 16, Jozef VEREŠ et Martina MORAVSHIK (eds.) [Musique – Intégrations – Interprétations 16], Nitra, University of Constantine the Philosopher 2013, 224 pages. — ISBN 978-80-558-0461-3

Cette revue musicologique publiée par l'université Konštantína Filozofa de Nitra, en Slovaquie, présente un ensemble d'études pluridisciplinaires et internationales, centrées principalement sur la musique d'Europe de l'Est en regard du contexte culturel européen.

Fondé en 1994 sous le nom *Hudobno – pedagogické interpretácie* (Interprétations musico-pédagogiques), le périodique avait pour but d'ouvrir une plate-forme d'essais autour de l'évolution des langages et des nouveaux paradigmes musicaux. Depuis 2006, il a pris le nom actuel qui correspond à un nouvel élargissement de l'espace des recherches autour de la pluralité des réceptions et des études interdisciplinaires.

Le bulletin n° 16, publié en 2013, se concentre sur le phénomène du folklore et son rapport à la musique savante. Cette idée commune est étudiée à travers une large palette d'approches : historique, culturelle, sociologique, psychologique, sémiotique et littéraire. « Migrations, colonisations et changements de frontières fréquents ont créé une Europe

CHRONIQUE

centrale peu stable mais riche en inspirations pour le développement culturel et artistique. [...] Les symbioses de mondes musicaux différents existent à travers l'histoire de la musique en Europe : relations entre la musique profane et religieuse, savante et populaire, tradition écrite et orale ». Ces mots de H. Urbancová sont l'ouverture de cet ouvrage, bien organisé et original.

Jozef Vereš, éditeur de la revue et auteur du premier article « Modalita ako nová kvalita hudobnej kultúry 20. Storočia » [La modalité comme nouvelle qualité de la culture musicale du xx^e siècle], étudie le processus et l'importance de la modalité – les modes de tons, d'intervalles, de constructions harmoniques – dans la musique du xx^e siècle. Il situe le concept de modalité, sous toutes ses formes, depuis le Moyen Âge, puis présente les influences des modes folkloriques et des créations de nouvelles gammes qui aboutissent à la décomposition de l'harmonie tonale, en s'appuyant sur l'approche de l'œuvre de Béla Bartók, de E. Lendvai. Puis il s'intéresse aux inspirations de la musique folklorique chez les compositeurs slovaques en comparaison avec les compositeurs d'autres pays d'un point de vue historique.

La deuxième étude, « Popularita ludovej hudby a ludovost' populárnej hudby » [La popularité de la musique folklorique et la « folkoricité » de la musique populaire], d'Oskar Elschek, fait le point sur la notion de musique populaire au sens large, à travers des exemples de tous les coins du monde et de toutes les périodes. Le style est assez narratif, dû au fait qu'il s'agit d'une transcription d'un cours universitaire. L'essai nous montre bien que la réflexion sur ce type de contextes peut devenir si large qu'il est difficile de parvenir à des conclusions certaines sans choisir un champ d'investigation plus étroit.

Une nouvelle approche disciplinaire est apportée dans l'article « Estetické tázání Leoše Janáčka » de Hana Voisine-Jechová par un « questionnement esthétique » et linguistique des œuvres du compositeur tchèque Leoš Janáček. L'étude est centrée sur la parole, le son et l'émotion. Elle nous dévoile le côté surprenant de l'œuvre de Janáček, du poète, de son attitude et de sa position envers la langue et la parole. Une belle lecture, compréhensible, adroitement proportionnée, avec des exemples bien choisis et des conclusions précises.

L'article de Pál Richter, « From the harmonies used in folk music to the harmonization of folk song arrangements » a pour point de départ des témoignages de Bartók et Kodály⁹ puisés dans leurs écrits et leurs compositions. Sa question est la suivante : « *does the harmonization have a role in the musical mother tongue of the peasants at all ?* » L'auteur cherche également des réponses dans les études contemporaines et collecte de renseignements et matériels musicaux concernant les pratiques de la musique folklorique dans les régions de Hongrie et de Roumanie. De plus, il présente des sources allant du xvi^e jusqu'au xviii^e siècle qui débouchent, de manière convaincante, sur ses conclusions complexes et claires.

Vladimír Fulka adopte une approche analytique comme base de son article « Štýlovo-štruktúrálné kontexty v *Simple Symphony* Benjamina Brittena (1. čas' *Boisterous Bourrée*) » [Les contextes stylistiques et structurels de la *Simple Symphony* de B. Britten (Première partie *Boisterous Bourrée*)]. L'auteur, dans cette étude d'une structure classique

9. Bartók Béla, « The relation between folk music and art music », in *Béla Bartók Essays*, éd. Benjamin Suchoff, London, Faber and Faber, 1976, p. 340-344. Concernant les œuvres de Kodály voir : Richter Pál, « A "konzonánis gesz" », in *Magyar Zene*, t. 46, fasc.3, 2008, p. 275-284.

et d'une qualité brillante, contextualise cette *Symphony* dans l'œuvre de Britten ; il examine la présence d'influences de la musique folklorique d'Écosse et la met en rapport avec la musique baroque – en particulier avec celle de H. Purcell –, mais aussi avec la musique du xx^e siècle.

Le dernier essai, de David Kozel, intitulé « *Symbolizace a imaginace v analýze a interpretaci hudebního díla* » [Symbolisation et imagination dans l'analyse et l'interprétation d'une œuvre musicale] aborde un aspect plus théorique. Kozel pose des questions relevant de l'herméneutique, de l'esthétique, de la psychologie et de la pédagogie musicale. Dans son ébauche synthétique, il interroge d'abord les notions de « signification » et de « sens » de la musique et continue en proposant une analyse et une interprétation de l'Œuvre musicale, à la fois esthétique, psychologique, et pédagogique en accordant néanmoins une grande importance à l'imagination et à la symbolisation.

L'ensemble de l'ouvrage donne une illustration très positive de la « musicologie ouverte » de l'équipe de l'université de Nitra, de son travail fructueux que le public scientifique ne devrait pas laisser sans attention. Nous pouvons surtout apprécier le caractère interdisciplinaire et international des recherches.

Marie LARSEN

BINDER Hartmut, *Kafka parlait-il tchèque ? La socialisation des écrivains de langue allemande à Prague*, trad. de l'allemand et préf. Marie-Odile THIROUIN, Paris, Classiques Garnier (Perspectives comparatistes), 2013, 202 pages. ISBN 978-2-8124-0824-3

La réception si complexe de l'œuvre de Franz Kafka en France s'est souvent faite sans considération du contexte pragois qui fut celui de sa production. Présenté au public français sous le titre *Kafka parlait-il tchèque ?*, l'essai du germaniste Hartmut Binder ne porte pas tant sur cet auteur-phare de la littérature pragoise que, comme le sous-titre de l'ouvrage l'indique, sur la socialisation des écrivains de langue allemande à Prague. Le texte original allemand de Hartmut Binder, relatif à la thèse du triple ghetto qui est traditionnellement censée caractériser cette socialisation, porte en effet le titre : *le triple ghetto de Paul Eisner : Allemands, Juifs et Tchèques à Prague* [Paul Eisners dreifaches Ghetto. Deutsche, Juden und Tschechen in Prag]. Dans la présentation de cet essai, sa traductrice Marie-Odile Thirouin s'explique de cette modification de l'objet du livre, par la trop rare contextualisation de l'œuvre de Kafka dans la lecture qu'on en donne en France et dont elle a mené l'étude critique, notamment dans « Kafka, père des littératures mineures ? », publié dans l'ouvrage *Sillage de Kafka* (elle s'y oppose aux thèses de Deleuze et de Guattari). Elle-même contribue, en outre, à cette contextualisation en ajoutant en annexe un appareil biographique et historique sur les auteurs cités par Hartmut Binder, les revues et journaux de langue allemande et les groupements et cercles littéraires pragois, apportant ainsi pour le public français un éclaircissement sur des milieux encore mal connus.

La première partie de l'essai porte exclusivement sur la thèse du « triple ghetto » qui isolerait de leurs collègues tchèques et allemands les auteurs juifs de Prague, tant au niveau ethnique que psychique et social ; à cette thèse correspond l'idée que Prague